

Il n'y a pas d'agriculture. Il n'y a que *des* agricultures, autant que de terroirs cultivés sur cette terre. Et ce qui définit chacun d'elles, c'est d'être un ensemble structuré de pratiques, un *faire*. On a une assez bonne idée des éléments constitutifs de chaque agriculture, climat et sols, plantes et animaux, marchés, etc. Ce qu'on connaît beaucoup moins bien, c'est ce que *font* les agriculteurs (-trices), comment ils préparent leurs champs, comment ils sèment, comment ils récoltent... Car ce sont des détails qui paraissent de si peu d'importance ! surtout en Afrique, continent dont les traditions techniques restent si honteusement méconnues.

Heureusement, il y a des chercheurs dont le courage ne faiblit pas devant l'obstacle. On leur doit ~~déjà~~ le premier ouvrage en langue française sur *Les instruments aratoires en Afrique tropicale*, paru en 1984. Ce deuxième volume tient les promesses du premier. L'étude des outils n'est pas une fin en soi, mais elle pose des questions redoutablement concrètes, ~~devant lesquelles il n'y a pas de faux-fuyants~~. Pour comprendre les outils, il faut se mettre à l'école des paysans, ~~pour~~ ^{et} démêler le réseau infiniment complexe de leurs faits et gestes. ~~C'est après, et après seulement, qu'on peut commencer à comprendre~~. L'outil est une concrétisation de l'action, c'est une sorte de sculpture où on peut en lire les traces essentielles. C'est d'ailleurs parfois une sculpture tout court, tant certains outils peuvent être beaux. L'étude des outils n'est pas une voie facile. Mais c'est celle qui conduit le plus sûrement vers la compréhension en profondeur de la réalité des agricultures et des sociétés africaines.

Bon 4^e de couverture
du "Nanzouk - le journal"
fév. 2000

L'agriculture est une notion abstraite. Il n'y a que des agricultures, autant que de terroirs cultivés sur la surface du globe. Et ce qui définit chacune de ces agricultures, c'est qu'elle est un ensemble structuré de pratiques, un faire. Les climats, les sols, les plantes cultivées, les animaux domestiques, et même les ennemis des cultures, ont une histoire et une géographie assez bien connues dans leurs grandes lignes. Ce qu'on sait beaucoup moins, c'est ce que font les agriculteurs, comment ils préparent leurs champs, comment ils sèment, comment ils récoltent... Car, pour reprendre la formule de Diderot, "ce sont des choses dont la recherche est laborieuse, la méditation ignoble, l'exposition difficile, le commerce déshonorant, le nombre inépuisable et la valeur minutieuse". Des choses, donc, que chacun préfère laisser à d'autres. Surtout en Afrique, continent dont les traditions techniques, avec tout ce qu'elles révèlent de vivante ingéniosité, restent si honteusement méconnues...

Heureusement, il y a quelques chercheurs dont le courage ne faiblit pas devant l'obstacle. On leur doit déjà, paru en 1984, le premier ouvrage en langue française sur Les instruments aratoires en Afrique tropicale. Ce second volume tient les promesses du premier. L'étude des outils n'est certes pas une fin en soi. Mais elle a l'avantage de poser des questions redoutablement concrètes et d'obliger à y répondre sans faux-fuyants. Pour comprendre les outils, il faut véritablement se mettre à l'école des paysans pour démêler avec patience le réseau infiniment complexe de leurs pratiques et de leurs gestes. C'est alors, et alors seulement, qu'on commence à comprendre une foule de choses qui vont bien au delà du maniement de tel ou tel instrument. L'outil est une représentation matérielle de l'action, c'est en quelque sorte une sculpture où peuvent se lire les moments essentiels de celle-ci. Il arrive d'ailleurs assez souvent que des outils agricoles africains atteignent à la beauté d'une oeuvre d'art. La voie qu'ils nous ouvrent est difficile, mais c'est aussi celle qui conduit le plus loin dans la compréhension de la réalité concrète des agricultures africaines.

Année 4^e de l'ouvrage